

“de son sein cette étoile destinée à l'illustrer, ce Benjamin qui, de tous les enfants de sa famille, devait être le plus célèbre.” (1)

Vers 1863 éclate l'affaire du “Trent”. M. Sulte, chaud patriote, enthousiaste comme pas un, adopte un nouveau métier: il s'enrôle dans une compagnie d'infanterie en formation aux Trois-Rivières. L'année suivante il devient caporal, l'année d'après, sergent, et alors, portant crânement le képi, il part pour la frontière de Niagara, printemps de 1865. (2)

Là, entre deux exercices militaires, pour passer le temps, il écrivait des lettres de voyages, des notes historiques, des récits légers, les signait, puis les envoyait aux journaux de Montréal et des Trois-Rivières; aussi des pièces de vers à M. P.-J.-O. Chauveau que celui-ci plaçait dans le “Journal de l'instruction publique.”

A partir de cette époque M. Sulte produit et lance dans la presse des masses d'écrits de tous genres, sur tous les sujets: c'est la mitrailleuse, le jet continu, la pluie d'articles,—(constatez, d'ailleurs, par notre nomenclature.)—Il abandonne alors le vieux jeu de faire des brouillons; désormais son manuscrit sera fait aussi vite qu'il est possible d'écrire et sans rature, système qu'il conserve encore aujourd'hui. Les vers, il les composait en allant et venant par les rues, aux exercices, à la garde, partout, afin de ne pas perdre de temps. Il appelait cela des “vers à pattes”.

Au mois de septembre 1865 son bataillon (1ère Cie.) rentre aux Trois-Rivières; mais notre sergent (du drapeau) se rendit à Québec avec le dessein d'aller à l'école militaire. A l'examen d'écriture pour cette admission le colonel L.-T. Suzor ouvre un livre et se met à dicter un passage aux huit ou dix aspirants. A la lecture Sulte laisse tomber sa plume, éclate de rire, et regarde bien en face le colonel, qui, intrigué, finit par lui dire:

—Eh bien! Qu'y a-t-il?

—Vous me dictez l'un de mes articles dans la “Revue Canadienne”, répondit Sulte.

Les aspirants lui étant inconnus, Suzor tourne les pages, regarde à la signature, s'informe du nom de notre type, et éclate de rire lui aussi. Vous devinez la farce. On s'amusa de l'épisode jusqu'à la citadelle. Cela le mit sur un pied spécial avec les officiers

(1)—Souvenirs et Biographies, p. 260.

(2)—Après ce départ, il ne retourna plus aux Trois-Rivières pour y résider. Le chiffre de la population de cette ville, en 1865, était de six mille âmes tout au plus; aujourd'hui, on y compte bien vingt mille âmes: ainsi donc, combien il en a fallu pour remplacer M. Sulte!